CIF 2025 / Année 1 / 1er trimestre

**« Comment Dieu se manifeste-t-il à l’homme ? »**

**Cours n° 1 : 29 septembre 2025 / 20h-22h (visio)**

**Présentation**

Participants, argumentaire du cours, plan prévisionnel et bibliographie succincte

1. **Un Dieu qui parle et désire se faire connaître :**
* **Quelques remarques sur le titre de l’année et du cours**

« Comment Dieu se manifeste-t-il à l’homme ? », en somme l’hypothèse d’un Dieu venant à la rencontre des humains, d’un Dieu qui parle et désire se faire connaître et reconnaître

* **Des « signes » par lesquels Dieu se manifeste :**

**1R 19,3-13a (dans l’Ancien Testament 1er livre des Rois au chapitre 19 les versets 3 à 13a)**

**03** Devant cette menace, Élie se hâta de partir pour sauver sa vie. Arrivé à Bershéba, au royaume de Juda, il y laissa son serviteur.

**04** Quant à lui, il marcha toute une journée dans le désert. Il vint s’asseoir à l’ombre d’un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, c’en est trop ! Reprends ma vie : je ne vaux pas mieux que mes pères ».

**05** Puis il s’étendit sous le buisson, et s’endormit. Mais voici qu’un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! »

**06** Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d’eau. Il mangea, il but, et se rendormit.

**07** Une seconde fois, l’ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste ».

**08** Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu’à l’Horeb, la montagne de Dieu.

**09** Là, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Et voici que la parole du Seigneur lui fut adressée. Il lui dit : « Que fais-tu là, Élie ? »

**10** Il répondit : « J’éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l’univers. Les fils d’Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l’épée ; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie ».

**11** Le Seigneur dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer ». À l’approche du Seigneur, il y eut un ouragan, si fort et si violent qu’il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n’était pas dans l’ouragan ; et après l’ouragan, il y eut un tremblement de terre, mais le Seigneur n’était pas dans le tremblement de terre ;

**12** et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n’était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d’une brise légère.[[1]](#footnote-1)

**13** Aussitôt qu’il l’entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l’entrée de la caverne. (...)

**Les chrétiens eux-mêmes sont comme une « lettre du Christ » : 2Co 3** (épître de Paul aux chrétiens de Corinthe / écrite vers 55-57, un des plus anciens textes du Nouveau Testament)

* **01** Allons-nous, une fois de plus, nous recommander nous-mêmes ? Ou alors avons-nous besoin, comme certains, de lettres de recommandation qu’il faudrait vous présenter, ou obtenir de vous ?
* **02** Notre lettre de recommandation, c’est vous, elle est écrite dans nos cœurs, et tout le monde peut en avoir connaissance et la lire.
* **03** De toute évidence, vous êtes cette lettre du Christ, produite par notre ministère, écrite non pas avec de l’encre, mais avec l’Esprit du Dieu vivant, non pas, comme la Loi, sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs.
* **04** Et si nous avons une telle confiance en Dieu par le Christ,
* **05** ce n’est pas à cause d’une capacité personnelle que nous pourrions nous attribuer : notre capacité vient de Dieu.
* **06** Lui nous a rendus capables d’être les ministres d’une Alliance nouvelle, fondée non pas sur la lettre mais dans l’Esprit ; car la lettre tue, mais l’Esprit donne la vie.
* *Il y a des signes à voir et à interpréter, signes par lesquels Dieu nous parle (ce qui est différent de dire « qui parlent de Dieu »)*
1. **Les réponses humaines : toujours entre recul et acceptation**
* **Une petite typologie**
1. Le recul raisonnable et lucide des prophètes :

**Ex 3,10-11**: …[10](https://saintebible.com/exodus/3-10.htm) Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël. [11](https://saintebible.com/exodus/3-11.htm) Moïse dit à Dieu : Qui suis-je, pour aller vers Pharaon et pour faire sortir d’Égypte les enfants d’Israël ? [12](https://saintebible.com/exodus/3-12.htm) Dieu dit : Je serai avec toi ...

ou encore **Jr 1,6**: Je répondis : Ah ! Seigneur Éternel ! Vois, je ne sais pas parler, car je suis un enfant.

1. L’option difficile du changement de vie (de la « conversion ») qui consiste à désigner ce qui manque vraiment : l’épisode du « jeune homme riche » :

**Mc 10,17** : Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? »

**18** Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n’est bon, sinon Dieu seul. **19** Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d’adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. »

**20** L’homme répondit : « Maître, tout cela, je l’ai observé depuis ma jeunesse. »

**21** Jésus posa son regard sur lui, et il l’aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. »

**22** Mais lui, à ces mots, devint sombre et s’en alla tout triste, car il avait de grands biens.

1. Accepter la proposition divine, c’est-à-dire la rencontre, cela vaut pour Jésus aussi :

Lors de la Passion, en Mt 26,39 : « Et s’en allant un peu plus avant, il tomba sur sa face, priant et disant : Mon Père, s’il est possible, que cette coupe passe loin de moi ; toutefois, non pas comme moi je veux, mais comme toi tu veux ».

1. Une des acceptations la plus probante et pourtant la plus simple : la diaconie/service
* Par exemple : 1Jn 4,19-21 : « **19** Quant à nous, nous aimons parce que Dieu lui-même nous a aimés le premier. **20** Si quelqu’un dit : « J’aime Dieu », alors qu’il a de la haine contre son frère, c’est un menteur. En effet, celui qui n’aime pas son frère, qu’il voit, est incapable d’aimer Dieu, qu’il ne voit pas. **21** Et voici le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu, qu’il aime aussi son frère.
* *Il y a des réponses diverses qui peuvent être progressives entre recul et acceptation*
* **Une seule « nécessité » : souhaiter et chercher la rencontre avec Dieu**

Extrait de Pape François, *Evangelii Gaudium, Exhortation apostolique sur l’annonce de l’Évangile dans le monde d’aujourd’hui*, novembre 2013 :

« 1. LA JOIE DE L’ÉVANGILE remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l’isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours. [...] 3. J’invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd’hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n’y a pas de motif pour lequel quelqu’un puisse penser que cette invitation n’est pas pour lui, parce que « personne n’est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur ». Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu’un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts. [...] »

1. **Toujours penser la manifestation de Dieu (la révélation divine) comme les réponses humaines en contextes ; révélation et réponses ne sont pas « hors-sol » ni « hors-temps »**
* **Mais quel est « notre sol » ?**

cf. Henri-Jérôme Gagey, « La théologie : une attitude clinique fondamentale », in « Ressources et pratiques chrétiennes en post-modernité », GRAC III, *Transversalités* n° 143, oct-déc 2017, p. 33 :

« ... (Notre) époque (est) souvent qualifiée de postmoderne. (...) je m’explique tout d’abord sur ce qualificatif[[2]](#footnote-2) que je vais rapidement définir à partir de la fameuse triade tradition / modernité / postmodernité aujourd’hui largement reçue (...).

* *Tradition* : C’est le temps où l’existence humaine se présente comme un arbre qui plonge dans le sol de puissantes racines et peut s’élever haut vers le ciel ! L’axe symbolique est celui de la verticale dans une époque de stabilité où l’on se déplace lentement, quand on se déplace. Le véhicule typique est le char à bœufs avec sa sage lenteur.
* *Modernité* : C’est le temps où l’esprit critique met tout en question, tout en mouvement et dote les humains d’outils puissants, lourds et rapides. L’axe symbolique est celui de la flèche temporelle orientée vers le futur. Le véhicule typique est le train ou l’avion : ils sont lourds, vont très vite et droit au but.
* *Postmodernité* : c’est le moment (variable car, selon les circonstances, on peut être moderne sur certains plans et postmoderne sur d’autres) où la victoire du principe critique moderne est totale. C’est l’époque du manque de point de repère où personne ne peut dire avec une autorité indiscutable « c’est comme ça et ce n’est pas autrement ! ». C’est l’ère de la précarité où ce qui compte, vaille que vaille, c’est de maintenir les équilibres. Les véhicules typiques de l’époque postmoderne sont ceux des sports de glisse : skate, snowboard, delta-plane, kit-surf, etc. Entre deux prises d’appuis rapides, peuvent être exécutées des figures époustouflantes, pourvu que l’on contrôle les équilibres sinon on s’écrase. La postmodernité est la fin de l’enracinement et de la stabilité ! C’est l’ère du réseau, du flux, de la mobilité nomade et sans orient ».
* *Être attentif aux contextes et faire l’effort d’une compréhension raisonnable du moment historique est indispensable pour penser la foi chrétienne*
1. La théophanie de *1Rois* 19,12 dont jouit Élie n’est pas une manifestation visible, mais est un *qol demama daqqa*, un ‘son d’un fin silence**’**. Parmi les traductions modernes en français, on trouve : une voix de petit vent (Lefèvre d'Etaples), le son d'une brise légère (Dhormes), le bruit d'une brise légère (Reuss), le frémissement d'une douce brise, le bruissement d'un souffle ténu (TOB), un murmure sourd, léger (Kahn), un doux et subtil murmure (Kittel), un murmure doux et léger (Segond), un bruissement doux et léger (Voeltzel), un son quoy et subtil (Calvin), etc. Il s'agit presque toujours d'éviter l'étrangeté du mot "silence", alors que l'hébreu pointe littéralement "un bruit de silence". Pour accepter la possibilité d'un oxymore dans le texte biblique, il aura fallu attendre des époques plus récentes : *après le feu, une voix : un silence subtil* (Chouraqui), ou bien cette traduction qui est devenue standard : *la voix de fin silence* (Lévinas).

Traduction littérale : « le bruit d’un silence ténu » ; traduction de la TOB : « Le bruissement d’un souffle ténu » ; etc. [↑](#footnote-ref-1)
2. Pour plus de développements, cf. Henri-Jérôme Gagey,« Une crise sans précédent », *Transversalités. Supplément* n° 1, déc. 2013, p. 9-30 ; Id., *Les ressources de la foi*, coll. « Forum », Paris, Salvator, 2015, p. 9-31. [↑](#footnote-ref-2)